

Cycle « Amour toujours »

Mariage à l'italienne

Vittorio De Sica, Italie, 1964

Fiche technique

Matrimonio all'italiana

d'après la pièce "Filumena Marturano" de Eduardo de Filippo

Scénario : Tonino Guerra, Renato Castellani,

Leonardo Benvenuti, Piero De Bernardi

Photographie : Roberto Genaro

Montage : Adriana Novelli

Décors : Dario Micheli

Musique : Armando Trovajoli

Interprètes : Sofia Loren (Filumena), Marcello Mastroianni (Domenico), Aldo Puglisi (Alfredo), Tecla Scarano (Rosalie), Marilu Tolo (Diane), Pia Lindstrom (caissière)

Production : Concordia (Paris)

Distributeur : Imperia

Durée : 97min

Critique et Commentaires

Vittorio De Sica n' a pas de chance avec la critique : exagérément loué pour des œuvres sans grande prétention, assez réussies (*Le Voleur de Bicyclette*, *Umberto D.*) ou franchement ratées (*Miracle à Milan*), boudé ensuite pour son chef-d'œuvre incontestable (*L'Or de Naples*), il est aujourd'hui presque unanimement méprisé pour ses films les populaires et, probablement, parmi les plus sincères (*Hier, aujourd'hui et demain ; Mariage à l'italienne*) [...]

Et de *Mariage à l'italienne* on n'a relevé que les erreurs. Il me plaît davantage de signaler la fréquente beauté des couleurs et des décors, la conviction et l'assurance de Loren (mais oui), l'excellente ouverture du film, plus quelques scènes particulièrement drôles ou émouvantes : la déclaration du chauffeur ou la scène d'amour dans la maison délabrée. Sans parler de la cruauté qui tempère quelque peu le cœur unanime et qui commande deux ou trois rupture de ton étonnantes.

Voilà beaucoup dire-t-on, mais la critique a été fort mesquine en face d'un tel film qui, après *Hier, aujourd'hui*, indique ce que pourrait être un cinéma commercial honorable et « inspiré », cinéma courant, il est vrai, en Italie (Germi, Monicelli, Salce) d'où le dédain, à son encontre, de nos confrères transalpins.

Jean-André Fieschi, Cahiers du Cinéma 165 - avril 1965

Avec *Mariage à l'italienne*, Vittorio de Sica joue à domicile. Le matériau est idéal pour un Italien qui a grandi à Naples, un acteur qui a usé les planches de toute la Péninsule avant de passer au cinéma, devant et derrière la caméra.

[...] Il suffisait de trouver les interprètes adéquats. Or De Sica était à l'époque (le film est sorti en 1965) l'un des réalisateurs attirés de Sophia Loren, vedette planétaire que son mari, le producteur Carlo Ponti, faisait

aller et venir entre Cinecitta et Hollywood. Elle a 30 ans au moment du tournage et joue avec insolence la jeunesse, avec aplomb la maturité de Filumena, retrouvant sans peine ses intonations napolitaines. La pression sociale force en permanence son personnage à se travestir, à forcer sa vulgarité lorsqu'elle fait commerce de ses charmes, à feindre la respectabilité quand elle veut mettre le grappin sur son protecteur, Domenico Soriano.

Face à cette prédatrice aux mille visages, Marcello Mastroianni prête à Domenico une séduction un peu veule, un machisme tempéré d'humour italien. Ces duos d'acteurs confinent souvent à la virtuosité gratuite, mais on n'en a cure, on voudrait qu'ils ne se terminent jamais.

A l'arrière-plan, on voit la ville de Naples se transformer, les grands ensembles se construire à la périphérie. Mais tout cela n'est que secondaire, le film est d'abord prétexte au plaisir du jeu.

Thomas Sotinel, Le Monde 12/09/2014

Satire du couple et de la bourgeoisie, entre la romance crépitante, la comédie de mœurs grinçante et le drame noué autour de deux pantins tour à tour tendres, tragiques ou pathétiques, *Mariage à l'italienne* est la quintessence d'un cinéma de papa transalpin au sens noble du terme, encore mordant dans les années 60 sous la direction d'anciens qui ont encore quelques grammes d'immensité dans leur réservoir à inspirations. Les sens de cinéphile sont en constant éveil, entre le charisme élégant d'un Mastroianni fabuleux dans un rôle à l'équilibre ô combien difficile, et la sensualité incendiaire d'une Sophia Loren à l'apogée de son sex-appeal (comment se remettre de cette scène en tenue voilée transparente), déambulant comme une Jayne Mansfield à l'italienne, le talent en plus pour conférer un côté bouleversant à son personnage écorché, tout en beauté fragile.

Il faut voir comment De Sica en dit long avec presque rien. Une qualité qu'il n'aura jamais perdue et qui aura subsisté à ce passage vers un cinéma plus truculent et moins radical.[...]

C'est un Vittorio De Sica des grands soirs qui ouvre le rideau sur la scène de théâtre qu'est *Mariage à l'italienne*. Un De Sica à la fois semblable et différent de celui qui a pu signer, douze ans plus tôt, le chef d'œuvre humaniste *Umberto D*. Le temps a passé, le cinéma italien est en pleine mutation, et si la mode n'est plus aux films sociaux formellement minimalistes et puissamment engagés, De Sica s'est adapté. *Mariage à l'italienne* est plus cabotin, plus en verve, plus écrit et démonstratif, aussi. Mais *Mariage à l'italienne* est tout de même un bijou, un chef d'œuvre illustrant prodigieusement, tout le talent et l'intelligence d'un auteur, dont les qualités se retrouvent une fois de plus dans la finesse de sa mise en scène, dans la force d'une écriture profondément vivifiante et originale, dessinant ses enjeux par étapes, muant, changeant de visages en cours de route, passant du badinage au tragique, de la poésie lumineuse à la noirceur la plus totale, en s'appuyant sur des personnages formidables de subtilité et fascinants de nuances. [...]

Film jouant sans cesse avec les rapports de force de dominant à dominé

s'inversant dans un face à face cinglant, capable de la plus grande des douceurs comme de la plus violente des cruautés, *Mariage à l'italienne* prend des allures de guerre ouverte où le champ de bataille est la fierté, les adversaires, deux êtres défendant leur dignité, et les armes, la tactique de survie, la manipulation et la volubilité gouailleuse... à l'italienne, elle aussi.[...]

Mondovino (à l'occasion de la sortie du DVD)

Filmographie sélective

1940 : Madeleine, zéro de conduite (*Maddalena, zero in condotta*) · 1941 : Mademoiselle Vendredi (*Teresa Venerdì*) · 1942 : Un garibaldien au couvent (*Un garibaldino al convento*) · 1943 : Les enfants nous regardent (*I bambini ci guardano*) · 1945 : La Porte du ciel (*La Porta del cielo*) · 1946 : Sciuscià · 1948 : Le Voleur de bicyclette (*Ladri di biciclette*) · 1951 : Miracle à Milan (*Miracolo a Milano*) · 1952 : Umberto D. · 1953 : Station Terminus (*Stazione Termini*) · 1954 : L'Or de Naples (*L'Oro di Napoli*) · 1956 : Le Toit (*Il Tetto*) · 1960 : La Ciociara · 1961 : Le Jugement dernier (*Il giudizio universale*) · 1962 : Les Séquestrés d'Altona (*I sequestrati di Altona*) · 1963 : Hier, aujourd'hui et demain (*Ieri, oggi, domani*) · 1963 : Il boom · 1964 : **Mariage à l'italienne (*Matrimonio all'italiana*)** · 1968 : Le temps des amants (*Amanti*) · (1970 : Le Jardin des Finzi-Contini (*Il giardino dei Finzi Contini*) · 1972 : Lo chiameremo Andrea · 1973 : Una breve vacanza · 1974 : Le Voyage (Il viaggio)

La semaine prochaine :

Le Soupirant

de Pierre Etaix - France - 1962

Mercredi 14 juin 2017 à 20h